

Exposition Le Paris de la modernité

1905-1925

au Musée du Petit Palais

(du 11-11-2023 au 14-04-2024)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf oubli(s)- des œuvres présentées). Attention beaucoup d'œuvres sont sous protection vitrée ce qui provoque beaucoup de reflets visibles sur les photos.

CE DOCUMENT CORRESPOND A LA

SECONDE PARTIE

DU COMPTE RENDU DE CETTE EXPOSITION

(de la Section 7 – Loin du front, la vie reprend jusqu'à la fin)

cliquez sur ce lien pour revenir à la première partie de cette exposition

Section 7 – Loin du front, la vie reprend

La vie culturelle parisienne s'interrompt brutalement lorsque la capitale est déclarée en état de siège, en août 1914. Elle reprend progressivement à la fin de l'année 1915. L'association Lyre et Palette propose des lectures, des concerts, mais aussi la première exposition française d'art africain et océanien, en novembre 1916, dans l'atelier du peintre Émile Lejeune. Chez Paul Poiret, la galerie Barbazanges présente « L'art moderne en France », en juillet 1916, exposition organisée par André Salmon. Picasso y expose pour la première fois ses *Demoiselles d'Avignon*. L'année suivante, une exposition consacrée à Amedeo Modigliani à la galerie Berthe Weill doit en partie être démontée pour « atteinte à la pudeur », ses *Nus* affichant des poils sur certaines parties du corps !

Les théâtres, les salles de spectacle rouvrent peu à peu, et le public fréquente les cinémas pour se divertir. Avec la tenue du ballet *Parade*, en 1917, au Théâtre du Châtelet, cette période connaît, paradoxalement, une effervescence culturelle et des innovations artistiques majeures.



MARIE VASSILIEFF 1884-1957

Le Banquet de Braque

1917

Gouache sur carton

Paris, collection Claude Bernès

Pendant la guerre, Marie Vassilieff crée une « cantine » pour artistes. Dans cette œuvre, elle immortalise le banquet qu'elle y a donné le 14 janvier 1917 en l'honneur de Georges Braque, revenu du front (ici, couronné de lauriers). Marie Vassilieff coupe une dinde, Henri Matisse fait le service, Blaise Cendrars (amputé du bras droit) est attablé face à Picasso. Au fond, Modigliani fait irruption, ivre : il n'avait pas été invité, afin d'éviter la confrontation avec son ancienne maîtresse, Béatrice Hastings (en haut à droite). Le nouvel amant, furieux, se lève et pointe sur lui un pistolet.



TULLIO GARBARI 1892-1931

Les Intellectuels au café

1916

Huile sur toile

Genève, musée du Petit Palais

Alors que les soldats se battent, la vie reprend. Partout, les terrasses s'animent à nouveau. Cette scène, peinte en 1916 par Tullio Garbari, depuis Milan, en témoigne. Des « intellectuels » en nœud papillon y devisent sur les confortables banquettes rouges d'un café. Les soldats en permission sont choqués de découvrir, à l'arrière, cette vie qui se poursuit parmi ces « planqués », loin de l'enfer du front.



LÉONARD FOUJITA 1886-1968

Fillette
Little Girl

1917

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris



JEANNE HÉBUTERNE 1898-1920

Autoportrait

1916

Huile sur carton

Genève, musée du Petit Palais

Jeanne Hébuterne, à la fois peintre et modèle, étudie à l'académie Colarossi lorsqu'elle réalise cet autoportrait. Les teintes bleues font ressortir la pâleur de son teint, qui lui vaut le surnom de « noix de coco ». À tout juste 18 ans, elle pose, à l'occasion, pour Foujita. Peu de temps après, la sculptrice Chana Orloff lui présentera Amedeo Modigliani, avec qui elle formera le couple sans doute le plus célèbre des Montparnos.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

La Vasque fleurie

1917

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris

Kees Van Dongen fait ici le portrait sensuel de sa maîtresse, l'excentrique et fortunée marquise Luisa Casati. Elle apparaît perchée sur de hauts talons, contemplant sa nudité à peine voilée dans un miroir. Le crâne, luisant (à droite) dans la pénombre, contraste avec cette scène, évocatrice de la vie mondaine que le peintre mène alors avec son amante, loin du front. Comme dans les anciennes vanités, il rappelle que la mort rôde en cette période de guerre.



PABLO PICASSO 1881-1973

Ateliers de l'Opéra national de Paris

Costume du ballet *Parade* : le Cheval

Costume for the ballet *Parade*: the Horse

1979

Refait d'après l'original de 1917

Bois, toile de coton et corde peints

Paris, Opéra national de Paris

Le costume du cheval du ballet *Parade* a été conçu pour deux danseurs et permet une plus grande liberté de mouvement que celui des managers. L'animal formé par le couple d'acrobates pouvait trotter, se ruier et se cabrer. La tête évoque un masque africain, source d'inspiration majeure pour Picasso.



PABLO PICASSO 1881-1973

Ateliers de l'Opéra national de Paris

**Costume du ballet *Parade* :
le Manager new-yorkais**

Costume for the ballet *Parade*:
the New-York Manager

1979

Refait d'après l'original de 1917
Structure : bois, toile de coton peinte ;
porte-voix : bois, papier mâché ; panneau
« Parade » : contreplaqué peint
Paris, Opéra national de Paris

Pour les personnages des managers, Picasso imagine un costume imposant, de près de trois mètres de haut. Construit en bois, toile peinte et papier mâché, il entrave les danseurs et leur confère des allures d'automate. Le manager américain est équipé d'un mégaphone et porte sur le dos des gratte-ciel new-yorkais, sur lesquels flottent des fanions de paquebot. Picasso applique à ces costumes les codes esthétiques du cubisme et semble donner vie aux personnages de ses tableaux.



JEAN COCTEAU 1889-1963

Autoportrait à Rome

Self-Portrait in Rome

1917

Encre sur papier

L'Acrobate dans « Parade »

The Acrobat in "Parade"

1917

Tirage original

**La Petite Fille américaine
dans « Parade »**

Little American girl in "Parade"

1917

Tirage original

Paris, collection particulière



AMEDEO MODIGLIANI 1884-1920

Portrait de Dédie [Odette Hayden]

Portrait of Dédie [Odette Hayden]

1918

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou

Don M. et Mme André Lefèvre, 1952



Statue de gardien reliquaire

eyema byeri

Reliquary guardian figure *eyema byeri*

Gabon, XIX^e siècle

Bois, huile de palme, métal

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ancienne collection Paul Guillaume | Don Domenica Walter-Guillaume

En novembre 1916, le peintre Émile Lejeune ouvre son atelier de la rue Huyghens à de nouvelles rencontres artistiques, organisées par l'association Lyre et Palette. Une exposition y réunit les artistes de Montparnasse, dont Modigliani et Picasso, aux côtés de sculptures provenant d'Afrique, de Nouvelle-Calédonie et des îles Marquises, appartenant à Paul Guillaume. Dans le catalogue, on pouvait lire : « C'est la première fois que l'on expose à Paris, non pour leur caractère ethnique ou archéologiques, mais pour leur caractère artistique, des sculptures nègres, fétiches d'Afrique ou d'Océanie. »



**Statuette de gardien reliquaire
*boho-na-bwete***

Reliquary guardian figure *boho-na-bwete*

Gabon, XIX^e siècle

Bois, laiton, cuivre et fer

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ancienne collection Paul Guillaume | Don Domenica Walter-Guillaume



Masque anthropomorphe *ngon ntang*

Anthropomorphic mask ngontang

Gabon, XIX^e siècle

Bois, kaolin

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ancienne collection Paul Guillaume | Don Domenica Walter-Guillaume



Masque d'épaule D'mba, (Nimba)

Shoulder mask D'mba, (Nimba)

Guinée, début du XIX^e siècle

Bois

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Mission Henri Labouret



Figure anthropomorphe, *Ivi poo*

Anthropomorphic figure, *Ivi poo*

Îles Marquises, Océanie, XIX^e siècle

Os humain sculpté et gravé

Paris, musée du quai Branly – Jacques-Chirac

Don prince Roland Bonaparte



PABLO PICASSO 1881-1973

L'Atelier de l'artiste rue La Boétie

[Paris – Saint-Raphaël], 12 juin 1920

Crayon graphite et fusain sur papier

Paris, musée national Picasso-Paris | Dation Pablo Picasso, 1979

Picasso rencontre Olga Khokhlova alors qu'elle est ballerine pour les Ballets russes. Son mariage avec cette fille de colonel le fait accéder à un nouveau statut social. Ils emménagent en 1918 rue La Boétie, dans les beaux quartiers de la capitale, à deux pas de la galerie de son nouveau marchand, Paul Rosenberg. Situé au quatrième étage d'un immeuble cossu, l'appartement-atelier offre à l'artiste un grand confort de vie et témoigne de son embourgeoisement. Picasso y reçoit l'intelligentsia internationale. Il y présente aussi ses peintures en les confrontant volontiers aux œuvres et aux objets de sa collection personnelle, tous styles et périodes confondus.



2. PABLO PICASSO 1881-1973

L'Homme à la casquette

Man in a Beret

Début 1895 à La Corogne

Huile sur toile

Paris, Musée national Picasso-Paris



1. Masque *Kpelié*

Mask Kpelié

Côte d'Ivoire, XIX^e-XX^e siècle

Bois, pigments

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac



4. Masque anthropo-zoomorphe, *Kpelié*

Anthropo-zoomorphic mask, Kpelié

Côte d'Ivoire, début du XX^e siècle

Bois

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Don Christian Merlo



3. PABLO PICASSO 1881-1973

Portrait d'Olga dans un fauteuil

Montrouge, printemps 1918

Huile sur toile

Paris, musée national Picasso-Paris | Dation Pablo Picasso, 1979

Dans ce portrait naturaliste à la manière d'Ingres, Picasso représente la ballerine russe Olga Khokhlova, peu avant leur mariage en juillet 1918. Le tableau trônera au-dessus du lit de leur appartement de la rue La Boétie. Une photographie le montre, accroché sur un mur tendu d'un papier peint à rayures, flanqué de deux masques africains, entouré d'autres œuvres de Picasso, dont *L'Homme à la casquette*. L'accrochage provoque un jeu de rencontres esthétiques qui reflète le système de pensée du peintre et les mécanismes de sa création.



5. ANDRÉ DERAÏN 1880-1954

Portrait de jeune fille

1914

Huile sur toile

Paris, musée national Picasso-Paris

Collection personnelle Pablo Picasso

Picasso achète, à l'occasion, des peintures auprès de ses contemporains, dont des œuvres du Douanier Rousseau et d'André Derain. Sa collection rend compte de ses affinités et amitiés artistiques.

Le *Portrait de jeune fille* de Derain témoigne du « retour à l'ordre » qui commence à s'amorcer en peinture : la figuration revient dans des tableaux d'inspiration classique. Picasso a peut-être acheté cette œuvre lors d'une exposition de soutien consacrée à ce peintre, qui passe quasiment toute la guerre sur le front.



JEAN LEPRINCE

(actif au début du xx^e siècle)

Le Boulevard et la Porte de Saint-Denis

11 novembre 1918

Huile sur toile

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

L'armistice est enfin signé le 11 novembre 1918.

En liesse, la foule envahit les rues avant même que les cloches des églises et les sirènes ne retentissent. Les Parisiens pavoisent leurs immeubles de drapeaux, s'agglutinent sur les places et les avenues, improvisent des farandoles où se mêlent soldats et civils, hommes, femmes et enfants. Ce tableau de Jean Leprince témoigne de ce jour de libération et de joie, sous un ciel dont les sombres nuages s'éloignent.



CHARLES LANSIAUX 1855-1939

Exposition de canons. L'armistice (novembre 1918)

Cannon display. Armistice (November 1918)

1918

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



Louis Cartier est à l'origine de la création de cette montre pour homme, commercialisée à partir de 1919. Elle se distingue par sa forme rectangulaire et épurée sans rupture entre les éléments, son boîtier en platine et sa fermeture sur le poignet par une boucle déployante, invention d'Edmond Jaeger brevetée en 1910 à l'usage exclusif de Cartier. Le dessin particulier peut évoquer la forme d'un char d'assaut vu de dessus, un habitacle rectangulaire entre deux chenilles, d'où son nom de montre *Tank*.

CARTIER PARIS

Montre-bracelet *Tank* *Tank* wristwatch

1920

Platine, or, saphir, bracelet cuir
Collection Cartier



CARTIER PARIS

Broche oriflamme *Arc de triomphe* *Arc de Triomphe* flag brooch

1919

Platine, or, diamants, rubis, saphirs, hyacinthes, émeraudes, onyx
Collection Cartier



CARTIER PARIS

Broche *Arc de triomphe*

1919

Or, platine, diamants, saphirs, rubis, émeraude, topazes, onyx (ombre)
Collection Cartier

À la signature de l'armistice, le sentiment de liesse et de fierté nationale inspire les joailliers. Érigé en emblème de la victoire, l'Arc de triomphe devient un motif de prédilection. Cette broche commémore le grand défilé du 14 juillet pour la Fête nationale, sur l'avenue des Champs-Élysées. Sous un feu d'artifice composé de topazes, le pas des escadrilles traversant triomphalement l'arc en diamants est représenté par les cabochons de saphir qui symbolisent les casques des soldats.



CHARLES LANSIAUX 1855-1939

Cénotaphe élevé à la mémoire
des morts de la Grande Guerre
sous l'Arc de triomphe

Cenotaph erected in memory of those who died
in the First World War under the Arc de Triomphe

Cénotaphe élevé à la mémoire
des morts de la Grande Guerre
près de l'Arc de triomphe

Cenotaph erected in memory of those who died
in the First World War near the Arc de Triomphe

Prises de guerre enchevêtrées devant
un monument surmonté d'un coq
The spoils of war piled in front of a monument
surmounted by a cockerel

Vers le 14 juillet 1919

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



« La Joie de Paris » (11 novembre),
dans *L'Illustration*, n° 3950-3951
“Parisian Joy” (11 November), reproduced
in *L'illustration*

16-23 novembre 1918

Hebdomadaire illustré

Neuilly-sur-Seine, collection Rémi Chapotin



**Maquette du monument
au poilu de François Sicard,
reproduite en couverture
de *L'Illustration*, n° 3947**
Model of the monument to
the "poilu" by François Sicard,
reproduced on the cover
of *L'Illustration*

26 octobre 1918

Hebdomadaire illustré

Neuilly-sur-Seine, collection Rémi Chapotin

Avant même l'armistice, une fête de la Libération est organisée à Paris, le 20 octobre 1918. À cette occasion, le sculpteur François Sicard présente la maquette d'un monument au poilu, installé près du Grand Palais. Le projet est l'un des premiers d'une grande série de monuments publics à rendre hommage au sacrifice des soldats. Académisme, grandiloquence et sentimentalisme se retrouveront souvent dans ces sculptures qui, à partir des années 1920, se développeront sur tout le territoire.

Section 8 – Montparnasse, carrefour du monde

La paix retrouvée voit arriver les dites « Années folles », caractérisées par une intense activité artistique, sociale et culturelle. Venus du monde entier, des myriades d'artistes se ruent sur Montparnasse. Ils constituent ce que le critique André Warnod nomme, en 1925, l'École de Paris. Les salons, les galeries, les marchands, les académies libres se réorganisent. Les cafés deviennent des lieux de rencontre et d'expositions. Les artistes Chaïm Soutine et Tsouguharu Foujita connaissent de véritables succès.

Kiki de Montparnasse est l'égérie de ce Paris des années 1920 qui vit aussi la nuit, avec ses premiers dancings. Le jazz est largement importé par les Américains, nombreux à venir en Europe pour échapper à la prohibition qui sévit chez eux. Certains, parmi eux, fuient aussi les lois ségrégationnistes américaines. Les bals se multiplient et concrétisent « l'union des arts ». Le Bal colonial (plus tard appelé « Bal nègre ») attire également le Tout-Paris, avec ses biguines martiniquaises.

LE PARIS DES ANNÉES FOLLES

ROARING TWENTIES' PARIS

— 1920

- 16 janvier : Les mesures de prohibition de l'alcool entrent en vigueur aux États-Unis.
- 23 janvier : Première manifestation du mouvement Dada à Paris.
- 24 janvier : Mort d'Amedeo Modigliani et, le lendemain, de sa compagne, Jeanne Hébuterne.
- 25 mars : Première représentation des Ballets suédois au Théâtre des Champs-Élysées.
- 11 novembre : Inhumation du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe.

— 1921

- 25 janvier : Conférence de Paris. Le groupe des Six se réunit au cabaret *Le Bœuf sur le Toit*.
- 24 décembre : Le premier programme radio est diffusé depuis l'émetteur de la tour Eiffel.

— 1922

- 10 janvier : Le cabaret du Bœuf sur le Toit s'installe rue Boissy-d'Anglas.
- 20 août : Premiers Jeux olympiques féminins, à Paris.
- Victor Margueritte publie *La Garçonne*. Il est radié du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur.

— 1923

- 6 juillet : Rupture entre Dada et les surréalistes.
- Premier Salon des arts ménagers au Grand Palais.
- Premier Salon de la radio au Grand Palais.
- 12 décembre : Mort de Raymond Radiguet, auteur du *Diable au corps*.

— 1924

- 22 mai : Création, à Paris de la Ligue universelle de défense de la race noire.
- 27 mai : L'aviatrice française Adrienne Bolland bat le record féminin de loopings à l'aérodrome d'Orly.
- 5-27 juillet : Jeux olympiques d'été à Paris.
- 28 octobre 1924 – 26 juin 1925 : Citroën lance un rallye automobile sur le continent africain : « La Croisière noire ».
- Parution du premier *Manifeste du surréalisme* d'André Breton, suivi de *La Révolution surréaliste*.

— 1925

- André Warnod définit l'« École de Paris » dans *Les Berceaux de la jeune peinture*.
- 28 avril – 25 octobre : Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes.
- À partir de juillet : La tour Eiffel est illuminée par Fernando Jacopozzi.
- 2 octobre : Triomphe de *La Revue nègre* au Théâtre des Champs Élysées.



FÉLIX VALLOTTON 1865–1925

Portrait d'Aïcha Goblet

1922

Huile sur toile

Hambourg, Hamburger Kunsthalle

Prêt permanent de la Stiftung Hamburger Kunstsammlungen ;
acquisition, 2015

De père martiniquais et de mère métropolitaine, Madeleine Julie Goblet se distingue en portant un turban et en adoptant le pseudonyme oriental d'Aïcha. Comédienne, artiste de cirque et de music-hall, elle devient un modèle « vedette » du Paris des années 1920. Peinte par Jules Pascin, Moïse Kisling, Henri Matisse et Kees Van Dongen, elle est aussi représentée par Félix Vallotton dans un style à la fois classique et d'une grande modernité.



CHANA ORLOFF 1888–1968

*David Ossipovitch Widhopff, dit aussi
D.O. Widhopff*

David Ossipovitch Widhopff, also known as D.O. Widhopff

[1923]

Bronze

Fondeur Alexis Rudier

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Achat de l'État, 1946 ; attribution, 1947

« Chana Orloff est un sculpteur solide et sensible qui construit son œuvre, volontaire, s'évadant du réalisme, allant au-delà de la représentation directe sans pour cela s'éloigner de la nature et de la vie », écrit le critique d'art André Warnod. Le portrait de l'artiste ukrainien David Widhopff en est une parfaite illustration. Connue pour ses bals costumés, Widhopff est figuré assis, fumant la pipe dans un geste familier. Orloff rend bien compte de sa silhouette massive, tout en laissant transparaître, par des lignes souples, toute la bonhomie de son caractère.



LÉONARD FOUJITA 1886–1968 (TSUGUHARU FOUJITA, DIT)

Mon intérieur (nature morte au réveille-matin)

Paris, 1921

Huile sur toile collée sur panneau de bois parqueté
Signé, titré et daté en bas à gauche

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Don de l'artiste en 1951

Le Japonais Tsuguharu Foujita s'installe à Paris en 1913. *Mon intérieur* représente son appartement du 5, rue Delambre. Les objets artisanaux typiquement français (assiettes en faïence, nappe à carreaux) entourent un réveille-matin qui évoque un temps circulaire, propre à la philosophie japonaise. Dans cette vanité, les quatre éléments sont convoqués : l'eau, à travers le verre et le parapluie, la terre, à travers les sabots, l'air et le feu, à travers la pipe et la lampe à huile. Les lunettes apparaissent au milieu de la toile comme une signature de l'artiste.



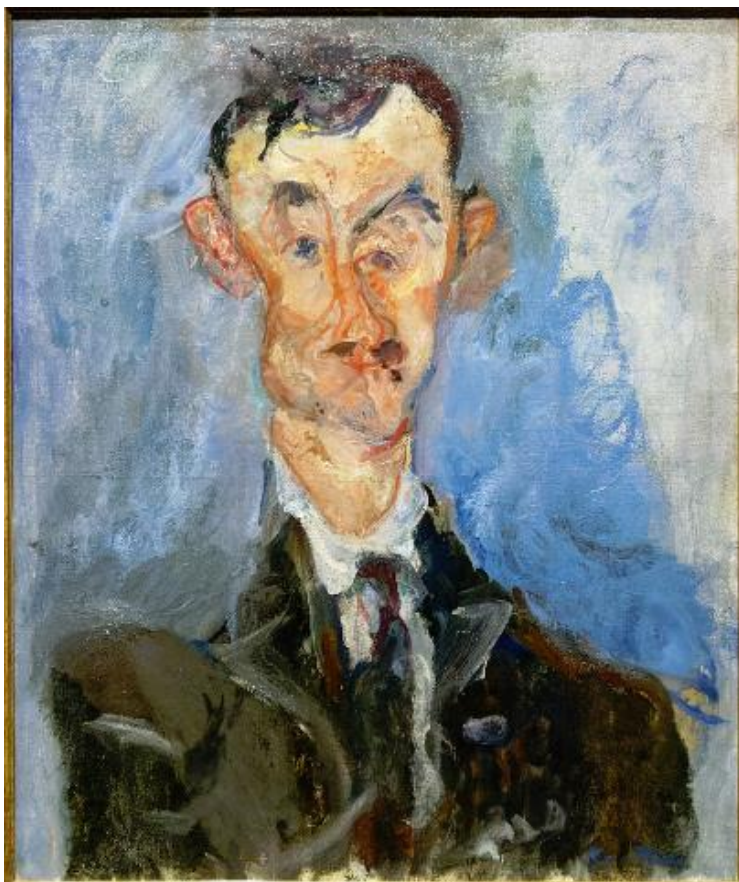
CHAÏM SOUTINE 1893–1943

La Fiancée *The Fiancée*

1923

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie | Collection Walter-Guillaume



CHAÏM SOUTINE 1893–1943

Portrait d'homme (Émile Lejeune)

[Vers 1922-1923]

Huile sur toile

Paris, EPMO, musée de l'Orangerie | Collection Walter-Guillaume

Décrit par Kiki de Montparnasse comme « un être bizarre d'allure autant que de caractère », Chaïm Soutine est bouleversé par la perte de son grand ami, Modigliani, en 1920. Les déformations envahissent alors encore plus son œuvre. Le visage d'Émile Lejeune est ici asymétrique et brossé à grands traits. La distorsion est plus remarquable encore marquée dans *Ma fiancée*, dont les épaules saillantes et les mains grossièrement peintes tranchent avec la délicatesse attendue pour le traitement d'un tel sujet.



AMEDEO MODIGLIANI

1884–1920

Maternité

1919

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au LaM, Villeneuve-d'Ascq | Dation, 1994; ancienne collection Roger Dutilleul, et Jean et Geneviève Masurel

Amedeo Modigliani peint cette maternité au moment où sa compagne, Jeanne Hébuterne, est elle-même enceinte de leur deuxième enfant. Il y renouvelle sous une forme profane le motif classique de la Vierge à l'enfant, inscrite dans une composition pyramidale. Il peint là l'un de ses plus grands formats, grâce au matériel fourni par le marchand polonais Léopold Zborovski. Décédant à 36 ans, quelques mois après avoir achevé ce tableau, Modigliani laisse derrière lui environ 300 portraits et 25 figures sculptées.



TARSILA 1886–1973 (TARSILA DO AMARAL, DITE)

A Cuca

[Vers février 1924]

Huile sur toile

Cadre de Pierre Legrain

La Défense, Cnap/Fnac, en dépôt au musée de Grenoble

Issue d'une riche famille de propriétaires terriens brésiliens, Tarsila do Amaral vit entre sa *fazenda* et Paris. Inaugurant sa période « Pau-Brasil » (1924-1927), *A Cuca* représente un croquemitaine, ou un spectre dans un paysage primitif mêlant souvenir et folklore populaire. Cette « étrange créature » est accompagnée « d'un crapaud, d'un tatou et d'un autre animal inventé ». Tarsila œuvre ainsi à faire émerger une identité moderniste brésilienne originale.



Kiki de Montparnasse, modèle, et Hermine David, peintre et graveuse

Années 1920

Reproduction

© Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris



MAN RAY 1890-1976

Noire et blanche

Black and white

1926/1980

Tirage réalisé à partir du négatif original par Pierre Gassmann

Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guilleminot

Dijon, Frac Bourgogne



PABLO GARGALLO 1881-1934

Kiki de Montparnasse

Kiki of Montparnasse

1928

Laiton

Paris, musée d'Art moderne de Paris



LÉONARD FOIJITA 1886-1968

Nu

Nude

1925

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Reims | Donation de Charles-A. et Gabrielle Kayser, 1967



MAN RAY 1890-1976

Le Violon d'Ingres
Ingres's Violin

1924/1977

Tirage réalisé à partir du négatif original
par Pierre Gassmann

Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guillemine
Dijon, Frac Bourgogne

Avec sa coupe à la garçonne, son nez en « quart de brie » et son corps glabre, Kiki (Alice Prin, de son vrai nom) est devenue une légende de Montparnasse. Elle est immortalisée aussi bien par Foujita que Pablo Gargallo. Devenue en 1921 la compagne et l'égérie de l'Américain Man Ray, elle lui inspire des œuvres qui marquent l'histoire de la photographie, telles que *Noire et Blanche*, pour laquelle elle pose avec un masque baoulé. Dans *le Violon d'Ingres*, elle pose nue, de dos, le corps transformé en instrument de musique par la grâce de deux ouïes dessinées au creux de ses reins.

Section 9 – Paris « plus vite, plus haut, plus fort »

De 1920 à 1929, les Années folles célèbrent la paix retrouvée, dans une grande soif de vivre. La génération

**« SI VOUS AVEZ LA CHANCE
D'AVOIR VÉCU JEUNE HOMME
À PARIS, OÙ QUE VOUS ALLIEZ
POUR LE RESTANT DE VOTRE VIE,
CELA NE VOUS QUITTE PAS,
CAR PARIS EST UNE FÊTE. »**

ERNEST HEMINGWAY

qui a vécu les combats de la Grande Guerre cherche l'oubli d'elle-même dans l'alcool et la débauche. Elle n'en concourt pas moins à faire de Paris une sorte d'Éden, comme le résume Ernest Hemingway dans son roman *Paris est une fête* (1964). Les tenues reflètent ce nouvel art de vivre : robes de cocktail, paillettes et plumes se prêtent aux nouvelles danses échevelées. Celles-ci s'accroissent, à une époque où la vitesse est portée par toutes les nouveautés : le jazz et le charleston venus d'outre-Atlantique, le cinéma, l'automobile, le train, les paquebots...

La figure ambivalente de la garçonne apparaît dans ce contexte. Cette « femme nouvelle », aux multiples facettes, fascine et dérange. Érigée en

héroïne par Victor Margueritte, elle se diffuse à travers la littérature et gagne la presse féminine, la publicité et l'industrie cosmétique.



FERNAND LÉGER 1881-1955

L'Homme à la pipe

Man with a Pipe

1920

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris | Legs du Dr Maurice Girardin, 1953

v



MADELEINE PANIZON

Cagoule

Hood

1925

Jersey de coton gratté brique ; à l'arrière, fermeture à glissière, bordée de deux rangées d'ocillets rouges surmontés de petits boutons plats en métal argenté.

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris
Don Mme Buisset

En 1925, à l'heure où l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes ouvre ses portes, la « garçonne » se voit érigée en modèle culturel, digne d'être exporté au-delà de l'Hexagone. Le capuchon d'automobile de la modiste Madeleine Panizon incarne cette modernité à son paroxysme. « En duvetine rubis, éclairé de gribiches d'argent, voilant le cou et les oreilles », selon la description de *L'Art et la Mode* du 4 juillet 1925, il remporte le prix d'honneur.



CARTIER PARIS POUR CARTIER NEW YORK

Paire de pendants d'oreilles

1919

Platine, or, diamants, saphirs jaunes, perles fines, onyx, émail noir

Collection Cartier

Le bijou des années 1920 orne le cou et les épaules de la «garçonne», mis en valeur par sa coupe de cheveux, portés courts. La simplification généralisée de la forme répond à cette nouvelle mode. Les bandeaux et ornements de tête font ressortir des pendants d'oreilles qui valorisent le cou dégagé, à l'instar des créations joaillières raffinées proposées par la maison Cartier.



CARTIER PARIS

Ornement de tête Head ornament

1923

Platine, diamants, perles fines

Collection Cartier

CARTIER PARIS

Bracelet

1924

Platine, diamants, onyx

Collection Cartier

L'allure de la «garçonne» implique une nouvelle codification de la féminité. La silhouette devient filiforme, les jupes raccourcissent, et les accessoires de mode accompagnent cette mutation pour mieux souligner les mouvements du corps. De longs sautoirs appuient la verticalité de la silhouette. Des bracelets en diamants scintillants s'amoncellent sur les bras dénudés pour mieux s'entrechoquer au rythme du fox-trot.



CARTIER PARIS

Pochette du soir Evening clutch bag

1924

Argent, platine, diamants, perles fines, émail noir, onyx, satin

Collection Cartier

CARTIER PARIS

Bracelet

1923

Platine, diamants

Collection Cartier



LÉONARD FOIJITA 1886-1968

Les Deux Amies

Two Friends

1926

Huile sur toile

Genève, musée du Petit Palais



MAN RAY 1890-1976

Barbette

Barbette

1921/1970

Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guillemot, à partir du négatif original par Pierre Gassmann

Montpellier, Frac Occitanie Montpellier



MAN RAY 1890-1976 (EMMANUEL RADNITZKY, DIT)

Rose Selavy

1921/1970

Tirage réalisé à partir du négatif original
par Pierre Gassmann
Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guilleminot
Montpellier, Frac Occitanie Montpellier

La modernité a ce visage androgyne que Marcel Duchamp célèbre non sans humour à New York. Son alter ego féminin Rose Selavy, photographié par Man Ray, « naît » en 1920 au détour d'une signature cryptée de l'artiste, avant de devenir une parodie de la Femme nouvelle américaine. Ces jeux de rôle célèbrent « Éros, c'est la vie » par effet d'homophonie, en s'inspirant des cercles féminins que Duchamp côtoie à partir de 1920. L'avant-garde dada tire profit de ces ambiguïtés sexuelles vécues par les femmes et les homosexuels, sans forcément en faire partie.



TAMARA DE LEMPICKA 1898-1980

Perspective ou Les Deux Amies

1923

Huile sur toile
Genève, musée du Petit Palais

Tamara de Lempicka fait partie des artistes qui vivent ouvertement leurs multiples aventures amoureuses, et aborde ce thème dans son œuvre de manière récurrente. Dans ce tableau sulfureux, deux amies nues partagent un moment à forte tension érotique. Cette peinture a été présentée au Salon d'automne de 1923 sous le titre de *Perspective*, censé éviter de choquer le public. Elle était signée Lempitzky, signature à consonance masculine. La véritable identité de l'artiste ne fut révélée que deux ans plus tard, lors d'une exposition personnelle à Milan. Ce fut pour elle le début de la gloire.



CHANA ORLOFF 1888-1968

Portrait de Romaine Brooks

1923

Bronze

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, en dépôt au musée d'Art moderne de Paris

Dans ce portrait, Chana Orloff, sculptrice d'origine ukrainienne, façonne l'image de son amie Romaine Brooks en synthétisant ses traits et en simplifiant les formes. Elle la représente dans une robe de chambre d'intérieur dont la forme ample, unisexe, évoque la manière dont cette femme affranchie et moderne s'habillait. Riche peintre anglo-américaine, Romaine Brooks recevait, dans son salon de la rue Jacob, le Tout-Paris intellectuel et lesbien.



JEAN PATOU 1887-1936

Paletot

1922

Toile de laine rouge et noire, doublure en sergé de soie blanc imprimé noir, jupe de mannequinage

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Dans la course à la modernité, le grand rival de Chanel, Jean Patou, est à la pointe. Après avoir fondé sa maison en 1914, il crée un rayon dédié aux tenues de jour sportswear en 1925. Le paletot à rayures rouges et noires incarne bien cet esprit de la femme moderne, à l'allure svelte et juvénile.



ALAN MCAFEE

Paire de souliers de jour type
duc-de-Guise à talon bobine

Duc-de-Guise style day shoes with spool heel

Vers 1920-1922

Veau velours marron, cuir d'agneau noir verni, doublure
et semelle de propreté en cuir glacé noir, semelle d'usure
cloutée en cuir naturel, boucle en cuivre noir

Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
Don des héritiers de la princesse Murat



MADELEINE VIONNET

1876-1975

Robe

Dress

1925

Franges de soie et crêpe de soie

Paris, Fondation Azzedine Alaïa



MADELEINE VIONNET

1876-1975

Robe *Triangle*, modèle n° 4101

Février 1925

Crêpe de Chine blanc, décors de perles d'or, d'argent et de jais
Paris, Fondation Azzedine Alaïa

Madeleine Vionnet fonde sa maison de haute couture en 1912. Elle se singularise par ses coupes en biais, qui sculptent le corps et en épousent les mouvements. Ornée de motifs triangulaires en perles d'or, d'argent et de jais brodées sur un fond de crêpe de Chine souple, à la ligne simple, la robe *Triangle* est un véritable manifeste de cette modernité. Elle est mise en scène dans une emblématique série éditoriale signée par Edward Steichen, parue dans le *Vogue* américain du 1^{er} juin 1925. Le modèle y apparaît en aplat, au centre d'un décor à pans géométriques, prémices du style moderniste que le photographe expérimente alors.



ANONYME

Éventail pliant

Folding fan

Vers 1925

Plumes d'autruche teintées en dégradé, du fuchsia au rose, monture en Bakélite, bouts en os, rivure en métal argenté.

Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
Don Mme Kappler



ANONYME

Album de photographies de dépôt de modèles Madeleine Vionnet, robe *Triangle*, modèle n° 4101

Album of photographs showing the deposit of Madeleine Vionnet models, *Triangle Dress*, model no. 4101

Février 1925

Tirages gélatino-argentiques contrecollés sur une page de l'album

Paris, musée des Arts décoratifs



ANONYME

Robe de cocktail

1925

Perles roses sur tulle de soie noir

Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Maurice Sachs l'écrit dans *Au temps du Bœuf sur le Toit* (1939) : la haute société s'encanaille, la nuit tombée, pour se lancer dans des danses débridées. Les bals, cocktails et folles soirées influencent la mode des années 1920. Les éventails à plumes d'autruche, pochettes et souliers en lamé argent ou peau exotique s'accordent aux robes courtes, illuminées de perles et de broderies. « L'agrément de notre époque est que l'on peut tout mélanger, tout mêler », se réjouit le peintre Kees Van Dongen, qui rebaptise cette période « les années cocktail ».



PRÉVOST

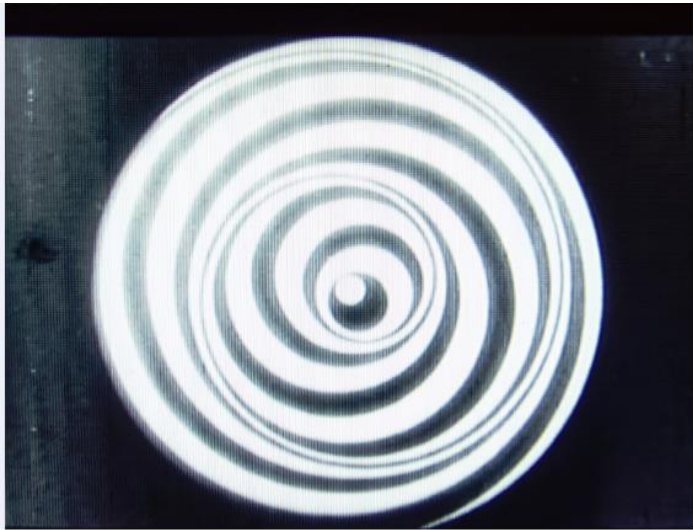
Paire de salomés

Pair of "salomé" (T-bar) shoes

Vers 1925

Cuir velours noir, peau de reptile marron, cuir verni noir, cuir marron pleine fleur, embauchoirs en bois à poignée métallique

Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
Don M^{me} Madeleine Blot



HENRI CHOMETTE 1896-1941

Jeux des reflets et de la vitesse

1923/1925

Film 35 mm, noir et blanc, muet, 7 min 23 s

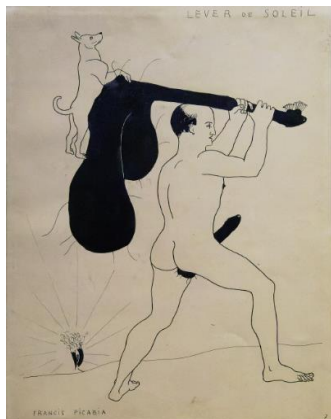
Distributeur Paris, Light Cone

Dans les années 1920, le cinéma devient un moyen d'expression et de création à part entière. Des metteurs en scène, désormais nommés « cinéastes », cherchent à prouver que le cinéma peut conduire à la synthèse des arts. La notion de rythme cinématographique devient essentielle : celui-ci est donné par le montage, mais aussi par le jeu et le corps des acteurs filmés en action, la composition interne des plans et le recours à des effets comme l'accélération des images.

DADA ET LE SURREALISME À PARIS

Tristan Tzara, fondateur du mouvement dada à Zurich, arrive à Paris en 1920. Il est rallié par Francis Picabia, Philippe Soupault, Marcel Duchamp, puis Man Ray et Max Ernst. Leurs actions prennent la forme de poèmes jugés absurdes et de pièces de théâtre où se mêlent violence, irrévérence et spontanéité.

L'implosion du mouvement aboutit à la création du surréalisme, sous l'égide d'André Breton, en 1924. Les surréalistes s'en remettent au hasard, à l'écriture automatique ou encore aux « sommeils » artificiels. L'irrationnel règne sur leurs créations. André Breton rassemble, avec son épouse Simone Kahn, une collection qu'ils enrichiront chacun de leur côté, après leur divorce. Cet ensemble constitue une œuvre d'art totale, jouant de rapprochements d'objets étonnants et intuitifs.





FRANCIS PICABIA 1879-1953

Lever de soleil

1922
Encre sur papier

Le Cavalier

1922
Encre sur papier
Collection Simone Collinet

Les Masques

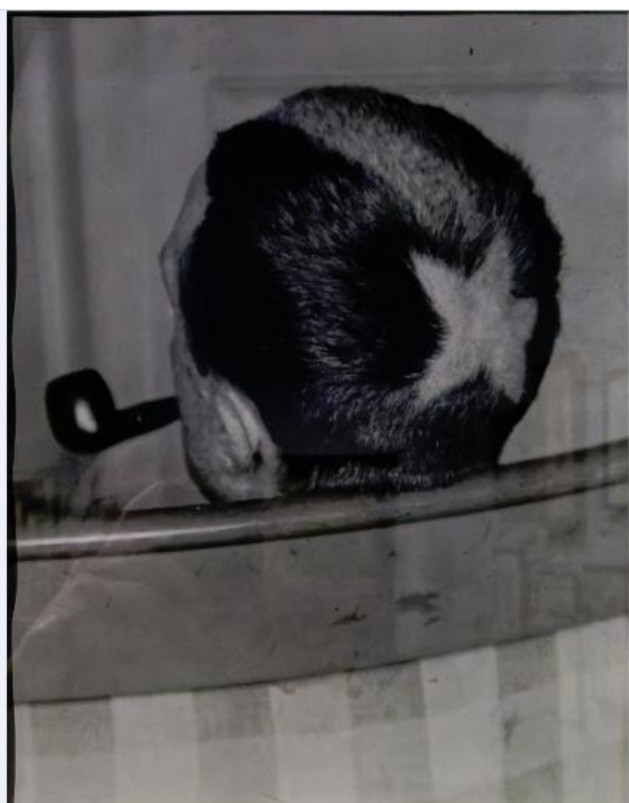
1922-1924
Crayon graphite et encre sur papier

En 1921, Francis Picabia rompt avec Dada. Il poursuit sa création dans une veine provocatrice et reste proche d'André Breton et Simone Kahn, qui lui achètent des œuvres. Ses dessins reflètent bien son état d'esprit subversif : « Les artistes se moquent de la bourgeoisie, soi-disant ; moi je me moque de la bourgeoisie et des artistes. » En 1924, il déclarera la guerre au surréalisme et à André Breton.



Anonyme sans titre





MAN RAY 1890-1976

Tonsure

Antonin Artaud

1921/1970

Épreuves noir et blanc tirée sur papier Guillemot, à partir du négatif original par Pierre Gassmann

Montpellier, Frac Occitanie Montpellier

De nouvelles voies de la création naissent avec Dada. L'objet, le son, la poésie, l'art corporel et « l'action performative », propres à « choquer le bourgeois », prennent ainsi souvent le pas sur la matérialité de l'œuvre. Relevant de l'art corporel, la *Tonsure* montre l'arrière-crâne de Marcel Duchamp, les cheveux rasés laissant apparaître la forme d'une comète.



FRANCIS PICABIA 1879-1953

Portrait de Simone Breton

Portrait of Simone Breton

1922

Encre et aquarelle sur papier brun

Collection Simone Collinet

Réalisé par Francis Picabia, le *Portrait de Simone Breton* la montre avec un volumineux carré à la garçonne et de grandes lunettes. L'artiste met l'accent sur son statut d'intellectuelle, plus que sur son charme piquant. Férue de littérature, d'art et de philosophie, Simone Kahn est issue de parents juifs alsaciens, qui ont fait fortune dans l'exploitation du caoutchouc, au Pérou. Étudiante à la Sorbonne, elle a 23 ans lorsqu'elle rencontre André Breton au jardin du Luxembourg, en juin 1920. Mariés, ils s'installent en janvier 1922 au 42, rue Fontaine. Leurs connivences esthétiques et intellectuelles donnent naissance à une impressionnante collection, à laquelle leur atelier sert d'écrin.

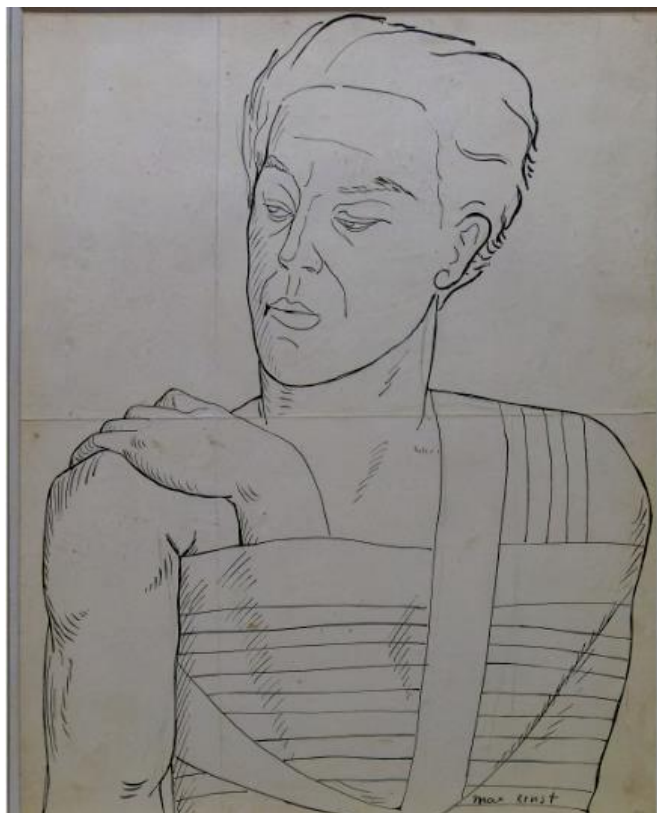


MAN RAY 1890-1976

André Breton

1921/1978

Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guilleminot
Dijon, Frac Bourgogne



MAX ERNST 1891-1976

André Breton

1923

Encre sur carton
Collection Simone Collinet



MAN RAY 1890-1976 (EMMANUEL RADNITZKY, DIT)

Cadeau
The Gift

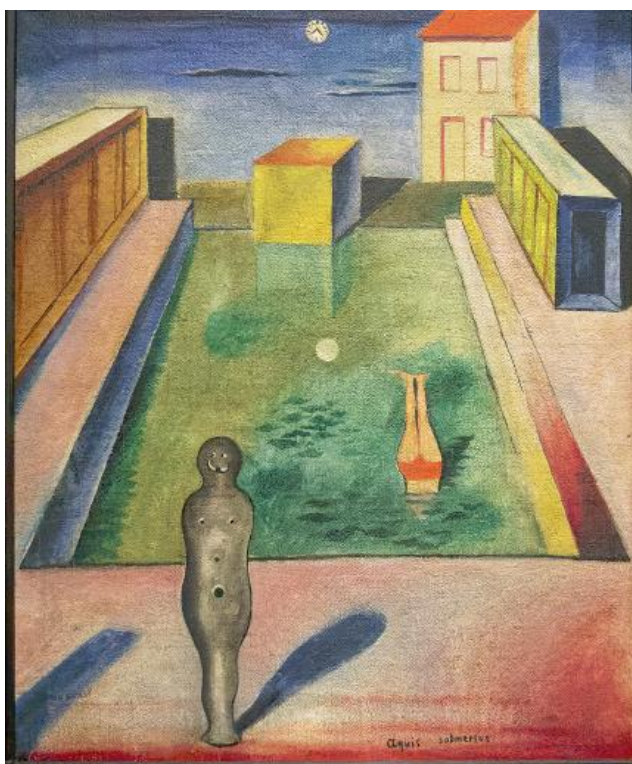
1921/1970

Métal

Tirage 2/11

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou
Achat de l'État, 1975 ; attribution, 1976

L'Américain Man Ray est accueilli à Paris en 1921 par son complice Marcel Duchamp et le groupe dada. Il crée son premier objet dadaïste en France avec *Cadeau*, une œuvre devenue très célèbre. Se rendant avec Erik Satie dans un magasin, il achète un fer à repasser en fonte, d'un modèle alors très répandu. En lui collant une série de clous, il le rend inutilisable et le transforme en « ready-made ».



MAX ERNST 1891-1976

Aquis submersus

1919

Huile sur toile

Francfort, Städel Museum

Aquis submersus signifie en latin « submergé par les eaux ». Entourée de bâtiments aveugles, une piscine est ponctuée en son centre par le reflet rond d'un cadran à lune. Les deux personnages semblent étrangers l'un à l'autre : sur le devant, un être moustachu à la forme équivoque ; dans la piscine, un baigneur, faisant le poirier, dont on ne voit que les jambes. Enigmatique et comme figée dans le temps, cette composition de Max Ernst rappelle les tableaux métaphysiques de son contemporain, l'Italien Giorgio De Chirico.



MAN RAY 1890-1976

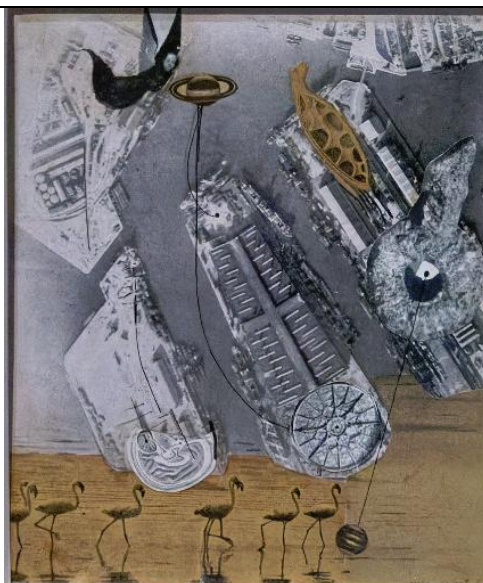
Élevage de poussière *Dust Breeding*

1920/1998

Épreuve noir et blanc tirée sur papier Guilleminot
Dijon, Frac Bourgogne

En 1915, Man Ray fait la connaissance de Marcel Duchamp à New York, où ils forment la branche américaine du mouvement dada. Ses expérimentations abordent plusieurs médiums, dont la photographie, la peinture, la sculpture ou le film. D'abord parue sous le titre *Vue prise en avion*, cette photographie a en réalité été prise dans l'atelier new-yorkais de Marcel Duchamp. Il s'agit d'un gros plan de l'œuvre connue sous le titre « *Le Grand Verre* », sur laquelle la poussière s'était accumulée. Avec cet *Élevage de poussière*, Man Ray « piège l'œil » du regardeur.





MAX ERNST 1891-1976

Sambesiland II

1921

Agrandissement photographique
d'un photomontage

Collection Simone Collinet

Jeune chimère

The Young Chimaera

Vers 1921

Collage, gouache et encre de Chine
sur papier

Collection Simone Collinet

Diplodocus

Diplodocus

1920

Collage, encre de Chine et photographie
sur papier

Collection Simone Collinet

Un tremblement de terre très doux

A Very Gentle Earthquake

Vers 1923

Huile sur bois

Collection Simone Collinet

Les Cormorans

Cormorants

1920

Collage, encre et photographie sur papier

Collection Simone Collinet

Les collages de Max Ernst créent des correspondances inattendues entre des éléments figuratifs. Ils prennent aussi la forme de photomontages, que l'artiste rephotographie, pour créer de nouvelles œuvres. Ces collages furent exposés à la galerie *Au Sans Pareil*, en mai-juin 1921, aux côtés de « dessins mécanoplastiques », lors de l'exposition « Dada Max Ernst ». Un mannequin au sourire énigmatique accueillait le public. Durant le vernissage, Aragon, caché dans la cave, poussait des beuglements, pendant que Philippe Soupault jouait à cache-cache avec Tristan Tzara.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

Autoportrait en Neptune

1922

Huile sur toile

Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou

Don de l'artiste ou achat à l'artiste, 1924-1927

Kees Van Dongen organise à Montparnasse de grands bals où l'on se trémousse aux rythmes des musiques venues d'outre-Atlantique. Dans cet *Autoportrait en Neptune*, il se représente dans le costume qu'il arborait lors du « Bal de la Mer », orchestré dans son atelier de la rue Juliette Lamber. Torse nu, un triton sur la tête et s'appuyant sur un trident, le peintre, dieu de la mer ou roi de la fête, affiche un goût de la provocation et de la publicité.





JEAN COCTEAU 1889-1963

Autoportrait *Self-Portrait*

Encre sur papier
Paris, collection particulière

Autoportrait fumant de l'opium *Self-Portrait with Opium*

Encre sur papier
Paris, collection particulière

La Tempête - L'Argo, série Opium

Vers 1926-1927

Graphite sur papier

Menton, musée Jean-Cocteau | Collection Séverin Wunderman

Les poèmes-objets de Jean Cocteau sont liés au « sommeil » provoqué par l'opium : ces états altérés sont un rêve éveillé, la possibilité vantée par les surréalistes d'accéder à l'inconscient. Jean Cocteau tente alors de sortir de la spirale de l'opium dans laquelle il a sombré après le décès de plusieurs amis, dont Raymond Radiguet. « Dans l'opium, ce qui mène l'organisme à la mort est d'ordre euphorique », lit-on dans son *journal d'une désintoxication* (1930). Sa série d'autoportraits forme une vision kaléidoscopique de ses propres angoisses, où son visage invisible se mêle au corps de ses compagnons de jeu.

Section 10 – Les Suédois et La Revue nègre au Théâtre des Champs-Élysées

En 1920, le Théâtre des Champs-Élysées renouvelle son répertoire avec les Ballets suédois, sous la responsabilité financière du collectionneur Rolf de Maré. Celui-ci conçoit ces spectacles comme une œuvre d'art totale mettant en scène sa propre collection. La chorégraphie est assurée par le danseur suédois Jean Börlin jusqu'en 1925. Explorant les relations entre scène et tableau, Börlin repousse les limites de la danse dans ses interactions avec les arts plastiques. Les compositeurs du groupe des Six (Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre), réunis autour de Jean Cocteau, participent à certaines saisons – de même que Marie Vassilieff et l'artiste Fernand Léger. Après le départ des Ballets suédois, le Théâtre des Champs-Élysées accueille La Revue nègre en octobre 1925. Arrivée des États-Unis, la jeune Joséphine Baker fait sensation avec ses danses trépidantes. Accueillie à Paris dans une société non régie par des lois de ségrégation, elle adopte la France comme sa patrie de cœur.



IRÈNE LAGUT 1893-1994

Les Mariés de la tour Eiffel

1921

Huile sur toile

Menton, musée Jean-Cocteau | Collection Séverin Wunderman

Cette peinture rappelle le rôle qu'Irène Lagut joua dans la création du ballet *Les Mariés de la tour Eiffel*, dont elle conçut les décors. La musique de ce ballet, fruit de la collaboration de Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre, est la seule œuvre collective du groupe des Six. Jean Cocteau en compose le livret et cherche à montrer la « vacuité d'un dimanche » : de jeunes mariés prennent leur petit déjeuner sur la tour Eiffel. Un bureau de télégraphie apparaît sur la plateforme ; un lion dévore un invité puis un « enfant du futur » surgit et tue tout le monde. Dans ce tableau, comme dans le décor qu'elle imagine, Irène Lagut s'inspire de la « poésie miraculeuse de la vie quotidienne » chère à Cocteau.



CHARLIE CHAPLIN 1889–1977

The Rink [Charlot patine]

The Rink

1916

Film noir et blanc, muet, 24 min

Production Henry P. Caulfield, distribution Mutual Film



FERNAND LÉGER 1881–1955

Charlot cubiste

1924

Éléments en bois peint cloués sur contreplaqué
Paris, MNAM/CCI, Centre Pompidou | Dation, 1985

Fernand Léger collabore, pour les costumes et la scénographie, au ballet suédois *Skating rink à Tabarin* (1922), dans lequel les danseurs évoluent sur une patinoire. Le spectacle fait référence au film *Charlot patine* (*The Rink*, 1916), dans lequel le pantomime incarne un serveur qui fait du patin à roulettes pendant ses pauses. Passionné de cinéma, Fernand Léger s'inspire de cet « homme-image » de cinéma pour créer un pantin articulé : *Charlot cubiste*, qu'il décline en plusieurs exemplaires. L'un d'eux apparaît comme un emblème au début de son propre film, *Ballet mécanique*.



JAN ET JOËL MARTEL 1896–1966

Skating Rink – Jean Börlin dans le rôle du Fou

Skating-Rink – Jean Börlin in the role of the mad man

1922

Céramique polychrome

Paris, collection particulière



PER LASSON KROHG 1889–1965

Jean Börlin

Affiche de la première saison des Ballets suédois

Poster for the first season of the Swedish Ballets

1920

Lithographie couleur

Paris, BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra



FERNAND LÉGER 1881–1955

Couverture du programme des Ballets suédois

Swedish Ballets programme

Vers 1923

Fascicule

Paris, BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra



MARIE VASSILIEFF 1884–1957

Poupée des Ballets suédois

1924

Tissu, carton et Rhodoïd
Paris, collection Claude Bernès

De passage en Russie en 1915, Marie Vassilieff crée fortuitement sa première poupée pour amuser l'enfant dont elle est la gouvernante. Elle commence réellement à Paris, en 1917, sa création de poupées à l'effigie de Guillaume Apollinaire, Picasso, Matisse, Léger, Marie Laurencin ou Paul Poiret. Cette poupée aux couleurs de la Suède témoigne du long compagnonnage de Marie Vassilieff avec Rolf de Maré, le créateur des Ballets suédois. Elle fut utilisée par Jean Börlin dans des spectacles solos présentés au Théâtre des Champs-Élysées.



FERNAND LÉGER 1881–1955

Sans titre, projet de costume pour le ballet Skating Rink

Vers 1921

Graphite, encre de Chine et gouache sur papier
Biot, musée Fernand-Léger

Pour son ballet *Skating Rink*, Rolf de Maré demande à Léger de mettre en images la rencontre entre un « fou » et une « femme » sur la patinoire d'une « métropole ». L'artiste propose de créer des groupes contrastés « dans un esprit cassant et brusque ». Il oppose ainsi les « ouvriers » en « costumes populaires » aux « mondains » en habit de « soirée fantaisie », les hommes aux vêtements rayés et anguleux aux femmes aux tenues arrondies. Ses costumes géométriques font corps avec le décor cubiste très coloré et donnent une impression de mouvement.



**Man Ray, Marcel Duchamp
et Bronia Perlmutter dans *Cinéskech*,
revue de Francis Picabia
Paris, Théâtre des Champs-Élysées
31 décembre 1924**

© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2023
Francis Picabia © Adagp, Paris, 2023



FERNAND LÉGER 1881-1955

**Étude de costume pour *La Création
du monde* de Darius Milhaud**

Costume sketch for *The Creation of the World*
by Darius Milhaud

Vers 1923

Crayon graphite et gouache sur papier
Biot, musée Fernand-Léger



FERNAND LÉGER 1881–1955

Étude de costume pour *La Création du monde* de Darius Milhaud

Costume sketch for *The Creation of the World* by Darius Milhaud

Vers 1923

Gouache et crayon sur papier

Biot, musée Fernand-Léger



FERNAND LÉGER (D'APRÈS) 1881–1955

Maquette du décor du ballet
La Création du monde

1922

Reproduction 1995

Assemblage en bois peint

Maquette réalisée par Espace et Cie (Lyon) pour l'exposition
« Fernand Léger et le spectacle », d'après un document
photographique d'époque

Biot, musée Fernand-Léger

Pour illustrer l'histoire des origines de l'humanité vue par Blaise Cendrars, Fernand Léger s'inspire des planches de *Negerplastik*, de Carl Einstein, et de *African Negro Art: Its Influence on Modern Art* de Marius de Zayas. La toile de fond évoque le chaos originel et trois déités monumentales fichées au sol. Les costumes, conçus comme des sculptures, participent à la scénographie et donnent l'impression d'un tableau en mouvement. Masqués par le dispositif scénique inventé par le peintre, les danseurs créent l'illusion d'une peinture mouvante.



KEES VAN DONGEN 1877-1968

Joséphine Baker

1925

Encre de Chine et aquarelle sur papier

Famille van Breusegem, en dépôt au musée Singer Laren, à Laren

JOSÉPHINE BAKER LA RÉVÉLATION

Après la dissolution des Ballets suédois, le Théâtre des Champs-Élysées est transformé en « opéra music-hall », au printemps 1924. *La Revue nègre*, programmée en octobre, sera son plus grand succès. Les numéros de danse illustrent sept tableaux, avec en toile de fond le Mississippi, New York et ses gratte-ciel. Le talent et la plastique de Joséphine Baker éclatent aux yeux du public. Dansés sur du jazz et au rythme du charleston, ses mouvements déhanchés déchaînent les polémiques. La dernière scène de la « danse sauvage » avec son partenaire est particulièrement sulfureuse. Jouant sur les contrastes, Joséphine s'affiche le soir dans des robes sophistiquées, extrêmement élégantes.



PAUL COLIN 1892-1985

Affiche de *La Revue nègre*
au music-hall des Champs-Élysées

Vers 1925

Lithographie

Paris, BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Née à Saint-Louis, dans le Missouri, Freda Josephine McDonald (1906-1975) travaille, enfant, comme domestique. Elle s'impose au music-hall grâce à son jeu de jambes « en caoutchouc » et son sens du burlesque. Métisse, elle est grimée en « blanche » ou en « noire » suivant les spectacles. Répétée au Plantation Club de New York, elle intègre *La Revue nègre* à Paris. La jeune danseuse de l'affiche de Paul Colin est inspirée d'un dessin de Miguel Covarrubias paru dans *Vanity Fair*; mais Joséphine Baker se confond très vite avec ce personnage de Jazz Baby.



JEAN DUNAND 1877–1942

Joséphine Baker voilée

1927

Panneau de laque blonde, noire et argent

Famille Dunand

Actrice et chanteuse, Joséphine s'érige en véritable star. Le laqueur art déco Jean Dunand la représente en idole atemporelle, ornée de bijoux. Ayant connu les terribles émeutes raciales d'East Saint-Louis, en 1917, et la ségrégation aux États-Unis, elle porte un immense amour à Paris et à sa patrie d'adoption, devenant française en 1937. Elle s'engage dans la Résistance en 1940 et recueillera douze enfants, sa « tribu arc-en-ciel », pour lutter contre les préjugés. Elle sera la seule femme à prendre la parole lors de la marche sur Washington, en 1963, aux côtés de Martin Luther King.



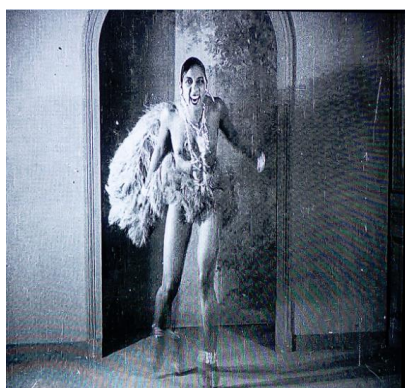
JEAN COCTEAU 1889–1963

Joséphine Baker

Vers 1925

Encre de Chine sur papier

Paris, collection particulière



ANONYME

Joséphine Baker danse le charleston
Joséphine Baker dancing the Charleston

1925

Film muet noir et blanc, sonorisé avec « The Original Charleston » par The Hannah Dance Band

2 min 40 s

Production Gaumont



ANONYME

**Poupée dédiée par
Joséphine Baker**

Doll signed by Josephine Baker

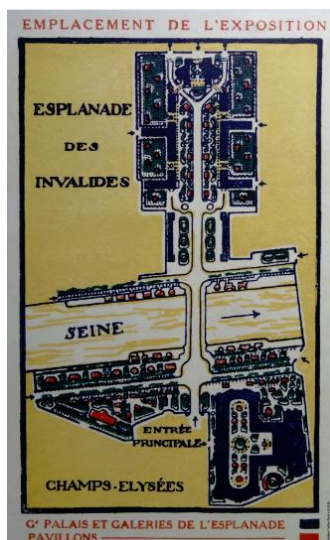
Folies-Bergère, vers 1927

Textiles, paille, plume, carton

Collection Nathalie Elmaleh et Laurent Teboul

Invitée vedette aux Folies-Bergère en 1926, Joséphine Baker porte dans la revue *La Folie du jour* une tenue en plumes, déclinée sur une poupée à son effigie. Cette poupée est visible sur une photographie la montrant avec Pepito Abatino, l'impresario et compagnon d'alors de Joséphine. Quelque temps plus tard, elle arbore la fameuse ceinture de bananes, suggérée par Paul Colin ou par son amie anglaise Miss Crompton ; la répétition formelle de ces virgules jaunes joue sur les clichés exotiques.

Section 11 – L'Exposition internationale des « arts déco » de 1925



Reportée à trois reprises, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes ouvre ses portes le 28 avril 1925. À sa clôture, le 25 octobre, elle aura accueilli plus de 15 millions de visiteurs et rencontré un immense succès populaire. Cette manifestation d'envergure s'étend de la place de la Concorde au pont de l'Alma et du rond-point des Champs-Élysées à l'esplanade des Invalides, en passant par le pont Alexandre-III. Elle réunit 21 nations – dont sont absentes l'Allemagne et les États-Unis –, représentées par 150 galeries et pavillons éphémères, auquel s'ajoute le Grand Palais. Son enjeu est à la fois économique et culturel. Il s'agit de faire valoir l'excellence des traditions françaises, face à l'Allemagne vaincue et à la concurrence internationale. Il importe également de relancer la production industrielle et le commerce de luxe, dans une France fragilisée par l'inflation. Dédiée à l'art, à la décoration et à la vie moderne, cette grande fête, parfois considérée comme le chant du cygne d'une esthétique du luxe, marque l'apparition de l'expression «

art déco ». Ce style connaîtra un rayonnement mondial, qui s'étendra de l'Asie à l'Océanie et jusqu'aux Amériques, avec le *Christ rédempteur* de Rio de Janeiro, plus grande sculpture art déco du monde.



JOSEPH BERNARD 1866–1931

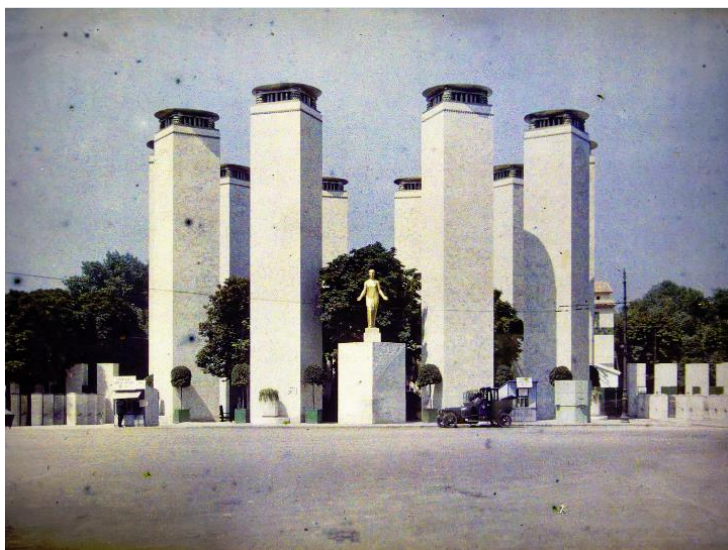
Jeune fille à la cruche

Young girl with jug

1921

Plâtre

Grenoble, Musée de Grenoble



AUGUSTE LÉON 1857–1942

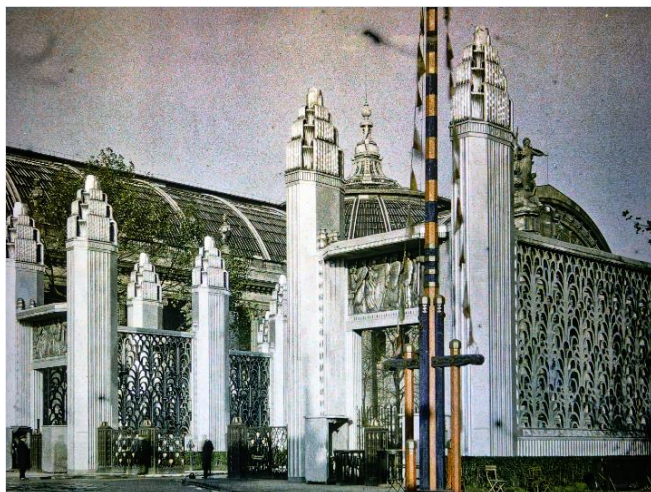
L'Exposition des arts décoratifs, Paris, entrée place de la Concorde

10 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Dix-sept portes monumentales permettent aux visiteurs et visiteuses d'accéder à l'exposition. Élevée cours de la Reine, la porte de la Concorde a été conçue par l'architecte Pierre Patout. Constituée de dix immenses piliers surmontés de calottes, elle suscite de vives polémiques. La revue *Art et décoration* de janvier-juin 1925 la décrit comme « une ronde de pylônes, une série de menhirs carrés disposés en cromlech ». Entourant un bosquet, elle abrite *L'Accueil*, une jeune femme aux bras ouverts sculptée par Louis Dejean, juchée sur un socle des frères Martel.



AUGUSTE LÉON 1857–1942

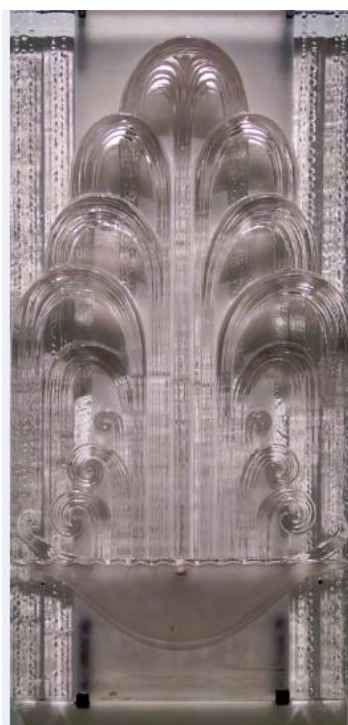
L'Exposition des arts décoratifs, Grand Palais, Paris, porte d'honneur entre Grand et Petit Palais

5 novembre 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Située entre le Petit et le Grand Palais, la porte d'Honneur matérialise l'entrée principale. Fruit de la collaboration entre les architectes Henri Favier et André Ventre, elle est réalisée par le ferronnier Edgar Brandt. L'essentiel de la structure est construit en staff patiné couleur argent, la ferronnerie se limitant à quelques grilles. Le motif de la fontaine jaillissante de René Lalique répond à une autre de ses réalisations, clou de l'exposition : *Les Sources de France*, une immense fontaine de 15 mètres de haut qui s'illuminait la nuit, sur l'esplanade des Invalides.



RENÉ LALIQUE 1860-1945

Fragment de la porte d'Honneur réalisée pour l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes

Fragment of the ceremonial entrance created for the International Exhibition of Modern Decorative and Industrial Arts

1925

Verre

Paris, musée du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM)



AUGUSTE LÉON 1857-1942

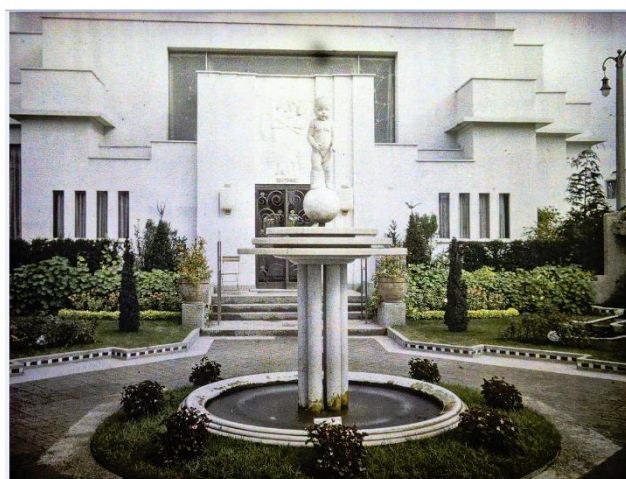
L'Exposition des arts décoratifs, Paris, le jardin du pavillon Ruhlmann, de Vacherot et Riousse, sur l'esplanade des Invalides

The Exhibition of Decorative Arts, Paris, the garden of the Ruhlmann Pavilion, by Vacherot and Riousse, on the Invalides Esplanade

18 septembre 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn



ROGER DUMAS 1891-1972

L'Exposition des arts décoratifs, Invalides, Paris, le pavillon de Ruhlmann, dit « du Collectionneur »

22 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Jacques-Émile Ruhlmann est un « ensamblier » qui conçoit ses créations comme un tout où les meubles s'intègrent dans un environnement harmonieux et raffiné, soigneusement composé. Le pavillon du Collectionneur, qu'il conçoit pour l'esplanade des Invalides, remporte un immense succès. Construit par l'architecte Pierre Patout, il arbore des lignes classiques, ode au raffinement et au luxe. Le mur de la façade est orné d'une frise de Joseph Bernard figurant la danse, agrandissement en plâtre d'une œuvre de 1913 réalisée en taille directe dans le marbre.



EDGAR BRANDT 1880-1960

Les Bouquets, porte intérieure
du pavillon du Collectionneur

The Bouquets, internal door of the Collectors'
Pavilion

1925

Fer forgé et argenté

Paris, musée des Arts décoratifs



JOSEPH BERNARD 1866-1931

La Danse

The Dance

1925

Moulage d'après la frise en marbre de 1913,
agrandie pour l'Exposition de 1925

Plâtre

Paris, musée d'Art moderne de Paris



JACQUES-ÉMILE RUHLMANN

1879-1933

Argentier [meuble au char]

Treasury ["Chariot Chest"]

1921

Ebène de Macassar, marqueterie d'ivoire et d'acajou de Cuba
Paris, musée d'Art moderne de Paris

Jacques-Émile Ruhlmann dessine des meubles dont le raffinement le fait surnommer le « Riesener de l'art déco », du nom d'un célèbre ébéniste du XVIII^e siècle. Le succès de l'exposition de 1925 lui apporte un grand nombre de commandes, en France et à l'étranger. Contrairement au « bureau de dame », le « meuble au char » n'était pas présent dans le pavillon du Collectionneur. Créé en plusieurs exemplaires à partir de 1919, il marque la première apparition des emblématiques pieds fuseaux. Réalisé dans des matériaux précieux, il arbore le motif d'une femme conduisant un char.



MAX BLONDAT

1872-1925

L'Équilibre. Bébé à la boule *Equilibrium. Baby on a Ball*

1925

Marbre

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente

Ce bébé en équilibre sur une boule ornait la fontaine du jardin du pavillon de l'hôtel du Collectionneur. Membre fondateur de la société des artistes décorateurs en 1906, Max Blondat s'est illustré dans différents arts, et a réalisé de nombreux monuments aux morts. Son œuvre la plus célèbre, la fontaine *Jeunesse* (1904), représente trois enfants regardant des grenouilles ; des versions en existent à Dijon, mais aussi en Allemagne, en Suisse, en Ukraine, aux États-Unis et jusqu'au Mexique. Le *Bébé à la boule* est sans doute sa dernière réalisation, l'artiste décédant d'une septicémie foudroyante en novembre 1925.



AUGUSTE LÉON 1857-1942

L'Exposition des arts décoratifs, rue des Boutiques sur le pont Alexandre-III

18 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Réparties en deux rangées sur le pont Alexandre-III, les quelque 40 boutiques possèdent chacune leur propre décoration. Elles sont investies par l'industrie du luxe : éditeurs d'art, couturiers et fourreurs comme Jacques Heim, orfèvres et joailliers, ou encore fabricants de mannequins comme Siégel et Imans. Les devantures de la boutique *Simultané* de Sonia Delaunay présentent des sacs à main, étoffes, accessoires et manteaux de fourrure à la manière de compositions picturales strictement planes.



PIERRE PETIT 1831-1909 MAISON SIÉGEL

(depuis 1917, devenue Siégel et Stockman en 1923)

Porte de la boutique Siégel

Exposition de 1925

Fer forgé et verre

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente

Les établissements Siégel et Stockman sont spécialisés dans l'agencement de boutiques et la fabrication de mannequins. Leur boutique, sur le pont Alexandre-III, s'ouvrait par une porte en fer forgé ornée d'un bouquet de fleurs stylisé pris dans un octogone, très « art déco ». Cette porte était flanquée d'une tête également stylisée et d'un buste dont les bras étaient peut-être prévus pour peut-être prévu pour présenter des gants. Un mannequin Siégel grandeur nature occupait la vitrine principale. D'apparence toute moderne, et décliné en plusieurs postures, il était peint dans différentes couleurs dans le pavillon de l'Élégance, pour présenter les tenues des grands couturiers.



MAISON SIÉGEL

(depuis 1917, devenue Siégel et Stockman en 1923)

Tête de mannequin, femme brune
Mannequin head, brunette

Vers 1930

Plâtre polychrome

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente



MAISON SIÉGEL

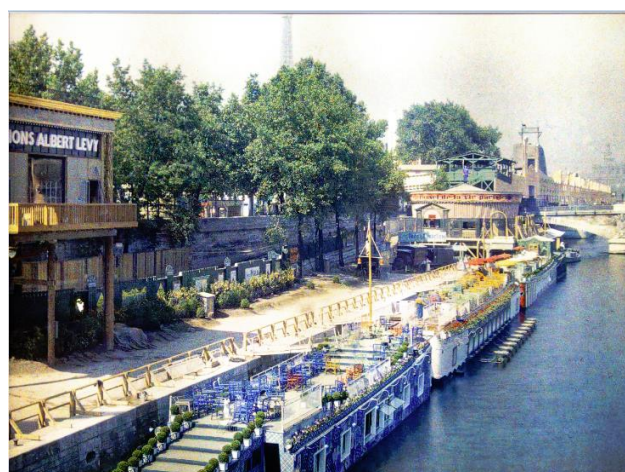
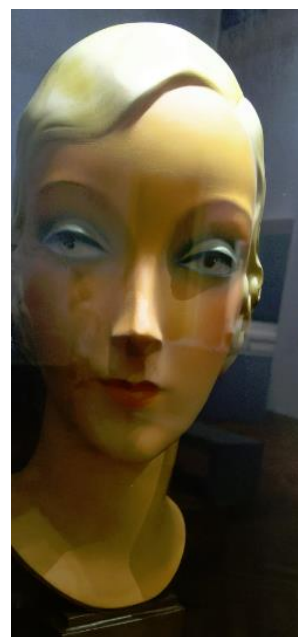
(depuis 1917, devenue Siégel et Stockman en 1923)

Tête de mannequin, femme blonde
Mannequin head, blonde woman

Vers 1930

Plâtre polychrome

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente



AUGUSTE LÉON 1857-1942

L'Exposition des arts décoratifs,
 péniche *Délices*

12 mai 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn



Parée d'anémones rouges, la péniche *Délices* présente Les Parfums Rosine de la maison Poirer. Elle abrite également un restaurant décoré par le peintre Eugène Ronsin, sur le thème des spécialités culinaires régionales. Fin gourmet, le couturier y accueille la société gastronomique des Pur Cent, dont il est fondateur. La clientèle de luxe n'est cependant pas au rendez-vous ; les péniches affrétées par Poirer s'avéreront être un gouffre financier.

AUGUSTE LÉON 1857-1942

L'Exposition des arts décoratifs, péniche *Amours*, intérieur : le salon central, pour la présentation de l'Atelier Martine

12 octobre 1925

Autochrome, Archives de la Planète
Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Le couturier Paul Poirer se distingue en amarrant trois péniches au pied du pont Alexandre-III. Baptisées *Amours*, *Délices* et *Orgues* (des noms qui sont masculins au singulier et féminins au pluriel), elles déclinent les couleurs du drapeau français. Couverte d'œillets bleus, *Amours* est une maison-bateau organisée en appartement. Les fauteuils cubiques de la salle à manger, de même que les décorations fleuries du salon, sont caractéristiques de la maison Martine.



PAUL POIRET – ATELIER MARTINE 1879-1944

Fauteuil cambodgien
Cambodian armchair

Vers 1925

Hêtre laqué rouge et noir, assise en cuir
Londres, Marine Crosta, Crosta Smith Gallery



PAUL POIRET 1879–1944

*Robe d'intérieur imprimée
de rayures tabac*

Dressing gown with tobacco-coloured stripes

Vers 1920

Toile de lin

Collection Denise Poiret, puis collection Colin Poiret
Paris, Fondation Azzedine Alaïa



CARTIER PARIS

Bracelet

1924

Or, platine, diamants,
corail, nacre, émail noir
Collection Cartier

Le « magasin Cartier » au Pavillon de l'Élégance, meublé par Armand Albert Rateau présente la majorité des 150 objets Cartier, réalisés de 1922 à 1925, qui étaient donnés à voir à l'Exposition. Tous sont emblématiques du style moderne: fume-cigarettes, poudriers, bijoux de tête adaptés aux cheveux courts de la « garçonne ». Ces derniers conjuguent l'art de la parure et du bijou avec celui de la couture et de la coiffure. Matériau organique phare du courant art déco, le corail est notamment présent sous forme de bracelets.



CARTIER PARIS

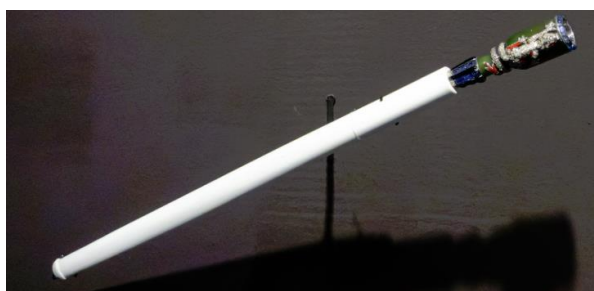
Broche

Brooch

1925
(transformée en 1927)

Platine, or, diamants, onyx,
émail noir

Collection Cartier



CARTIER PARIS

Fume-cigarette *Dragon*
Dragon cigarette holder

1925

Platine, diamants, saphirs, néphrite
(fourneau), galalithe (tube et embou-
chure), émail noir et rouge; à l'origine,
tube et embouchure en ivoire

Collection Cartier



JAN ET JOËL MARTEL (LES FRÈRES MARTEL, DITS) 1896-1966

d'après les dessins de Robert Mallet-Stevens

Maquette de l'arbre cubiste

1925

Bois peint

Paris, collection particulière

Dessinés par Robert Mallet-Stevens, les arbres-sculptures dits « arbres cubistes » en ciment étaient présentés dans le jardin Mallet-Stevens, tout près du pavillon de Roubaix-Tourcoing. Hauts de près de 5 mètres, ils étaient construits par les sculpteurs Jan et Joël Martel, frères jumeaux qui travaillaient ensemble. Chaque arbre avait un tronc cruciforme, supportant des plans quadrangulaires fixés horizontalement et verticalement, suggérant un feuillage. Il existe plusieurs exemplaires de maquettes, dont l'une est conservée au Met Museum de New York. Présentée pour la toute première fois, celle-ci est un exemplaire d'artiste qui n'a jamais été vendu.

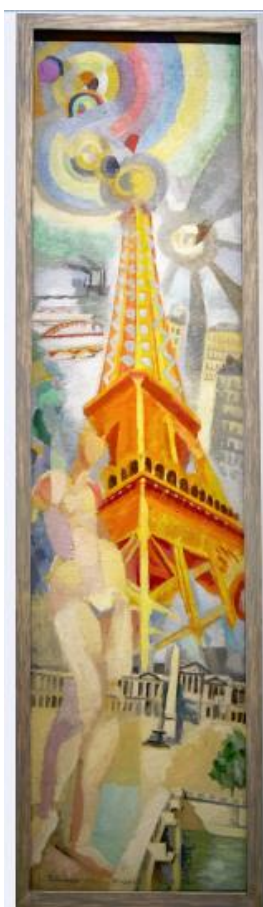


Mannequins portant des robes en tissus simultanés de Sonia Delaunay devant l'arbre cubiste des frères Martel

Paris, Exposition internationale de 1925

Reproduction

Sonia Delaunay © Pracusa



ROBERT DELAUNAY 1885–1941

Ville de Paris – La Femme et la Tour

1925

Huile sur toile

Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart

Acquisition avec Lotto-Mitteln, 1967

Pour décorer le pavillon de la Société des artistes décorateurs, Robert Delaunay peint une immense tour Eiffel de 4,5 mètres de haut, dont *La Femme et la Tour* offre une version réduite. Entourée d'usines, de l'obélisque de la Concorde et du rond-point des Champs-Élysées, elle est travaillée dans des couleurs vives. Figurée en contreplongée, sous un angle très dynamique, elle est à la fois l'emblème de Paris et de la modernité. Au total, l'artiste a consacré plus de 50 tableaux à la tour Eiffel depuis 1911. Pour lui, « la Tour parle à toute l'humanité ».



AUGUSTE LÉON 1857–1942

L'Exposition des arts décoratifs, pavillon de l'URSS

18 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Conçu par le jeune Constantin Melnikov, le pavillon de l'URSS impose une image de l'art « prolétarien » de la nouvelle Russie dénué de pittoresque. Construit en bois et contreplaqué, et traversé par une diagonale, il est démontable et peu coûteux. L'intérieur est consacré au mode de vie marxiste, avec la présentation sous forme de maquette du monument à la Troisième Internationale de Vladimir Tatlin. Admiré par les tenants de l'architecture moderniste tels qu'Auguste Perret, Le Corbusier et Robert Mallet-Stevens, ce pavillon remporte le grand prix d'architecture.



ROBERT MALLET-STEVENS

(D'APRÈS) 1886-1945

Reconstitution par Philippe Velu
de la maquette du pavillon du
Renseignement et du Tourisme
de Robert Mallet-Stevens

Reproduction by Philippe Velu of the model
of the Information and Tourism Pavilion
by Robert Mallet-Stevens

2013

Structure en contreplaqué de bouleau finlandais
recouvert d'un enduit

Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine - musée
des Monuments français, collections documentaires

Conçu par l'architecte Robert Mallet-Stevens, le pavillon des Renseignements et du Tourisme, en béton armé, alliait rationalité et modernité. La stabilité de son campanile haut de 35 mètres était assurée par quatre piliers enterrés dans le sol jusqu'à 3 mètres. Un carillon électrique composé de 8 cloches jouait tous les quarts d'heure un air différent comportant huit mesures. À l'intérieur, des bas-reliefs de Jan et Joël Martel illustraient les moyens de transport, sous des vitraux de Louis Barillet et Jacques Le Chevallier, représentant les grandes villes de France et les colonies.



FRANÇOIS POMPON

1855-1933

Ours blanc

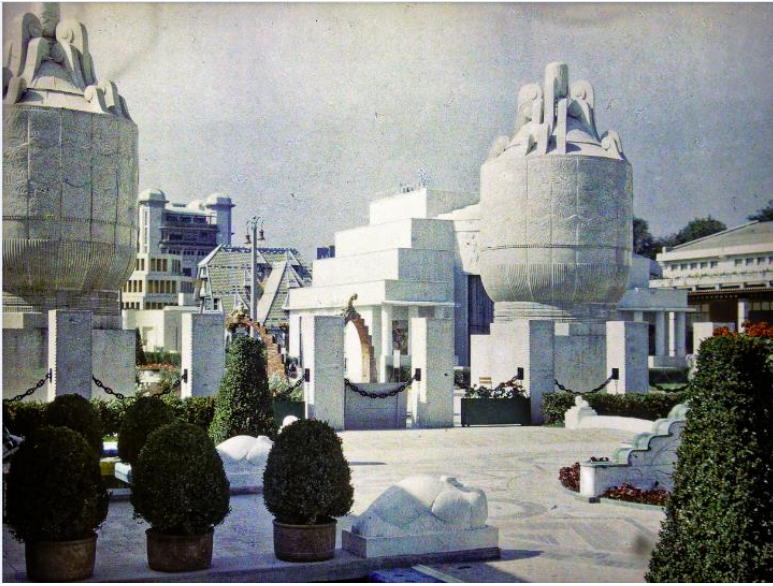
Polar Bear

1922-1925

Plâtre patiné

Paris, Muséum national d'histoire naturelle,
en dépôt au musée de l'Homme

Dans le vestibule de la cour des Métiers, aménagé par Louis-Hippolyte Boileau et Léon Carrière, trône l'*Ours blanc* de François Pompon. Cette sculpture aux lignes épurées lui avait déjà apporté un succès tardif au Salon d'automne de 1922. Réalisé d'après un spécimen observé au Jardin des plantes, l'ours au corps lisse est dénué de tout « falbala », selon l'expression de l'artiste. Pompon renouvelle ainsi, par son économie de moyens, la tradition de la sculpture animalière.



ROGER DUMAS 1891-1972

L'Exposition des arts décoratifs, Paris, pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres

18 juin 1925

Autochrome, Archives de la Planète

Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn

Au centre de l'esplanade des Invalides, un pavillon, conçu par le duo d'architectes Pierre Patout et André Ventre, met en lumière les diverses réalisations de la Manufacture nationale de Sèvres. Le parvis central, composé de bassins et d'un jardin « abotanique », crée l'effet de surprise avec ses imposants vases ronds ornés de grès cérame, qui ne font pas l'unanimité auprès de la critique. Un journaliste du numéro d'*Art et décoration* de janvier-juin 1925 souligne que le créateur paraît avoir oublié la consigne générale : « Hommage à Mansart ».



HENRI SAUVAGE 1873-1932

Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes

Pavillon *Primavera* : étude en élévation pour la façade principale

1925

Mine de plomb, aquarelle et gouache sur calque

Paris, fonds Henri-Sauvage, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture contemporaine

Le pavillon *Primavera* présente la production des ateliers d'art du grand magasin *Le Printemps*. Henri Sauvage respecte le plan octogonal exigé par le règlement et envisage plusieurs habillages, visibles sur ses dessins. Il opte finalement pour une forme conique, presque brute, en ciment armé de Perret frères, parsemée de lentilles en verre coloré de René Lalique, évoquant des galets. Les autres ateliers s'intitulaient *La Maîtrise*, pour les Galeries Lafayette ; *Pomone*, pour le Bon Marché ; et *Studium*, pour les magasins du Louvre.



HENRI SAUVAGE 1873–1932

Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes *Pavillon Primavera : étude en élévation pour la façade principale*

International Exhibition of Modern Decorative
and Industrial Arts

*Primavera Pavilion: elevated study for
the main facade*

Paris, 1925

Craie noire sur calque

Paris, Fonds Henri Sauvage, Cité de l'architecture et du patrimoine,
Centre d'archives d'architecture contemporaine



Carton d'invitation pour l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes

Invitation to the International Exhibition
of Modern Decorative and Industrial Arts

1925

Papier

Archives Cartier Paris



BAGUÈS FRÈRES

(Victor et Robert Baguès ; aujourd'hui Baguès Paris, depuis 1840)

Panthère marchant, réalisée pour
le pavillon de l'Élégance

Walking Panther, created for the Pavilion of Elegance

1925

Fer forgé, socle en marbre

Paris, Patrimoine Cartier

Situé juste à côté du Petit Palais, le pavillon de l'Élégance a été pensé par l'architecte Robert Fournez comme une agréable villa. Il réunit les maisons de couture Jeanne Lanvin, Jenny, Worth et les sœurs Callot, fleuron de la haute couture française. Ouverts sur un atrium, ses deux niveaux sont desservis à l'intérieur par un escalier en ferronnerie, orné d'une panthère des frères Baguès. Les lignes du félin incarnent alors l'esprit de la maison Cartier, seule maison de joaillerie à y être aussi présente, tout en occupant avec les autres bijoutiers-joailliers un espace au Grand Palais.

LE SALON DE LA MAISON JEANNE LANVIN

Personnalité discrète et volontaire, aussi habile en affaires que créative, Jeanne Lanvin a su développer une véritable entreprise. Ses nombreuses succursales en incarnent le succès à Biarritz, Deauville, Barcelone et même Buenos Aires. Fondée en 1889, sa maison emploie en 1925 plus de 800 personnes. Vice-présidente de l'organisation de l'Exposition internationale de 1925 et présidente de la « classe 20 », consacrée au vêtement, elle expose au Grand Palais dans l'allée de la Parure (« Vêtement, Accessoires, Mode, Fleurs et Plumes, Parfumerie et Bijouterie-Joaillerie »). Elle y est aussi la seule à figurer dans la catégorie « Arts du spectacle », avec sa *Loge d'actrice*.



Ce papier peint reproduit un modèle de Bianchini et Ferrier, *Tenture Venise*

1925

© Les Arts Décoratifs /Jean Tholance



JEANNE LANVIN 1867-1946

Robe Lesbos

Lesbos Dress

1925

Satin de soie vert absinthe, broderies de perles de verre et de tubes argentés

Paris, Patrimoine Lanvin

SIÉGEL (D'APRÈS)

Mannequin debout à l'effigie des mannequins Siégel de 1925

Upright mannequin similar to the Siégel mannequins of 1925

1980

Resine

Paris, musée des Arts décoratifs

JEANNE LANVIN 1867-1946

Robe La Duse

La Duse Dress

1925

Satin de soie vert absinthe, tulle de soie vert absinthe, broderies de perles, de strass et de tubes argentés

Paris, Patrimoine Lanvin

ARMAND-ALBERT RATEAU POUR LANVIN DÉCORATION

1882-1938

Chaise à dossier renversé et crosse en merisier

Cherrywood chair with inverted back

vers 1924

Buis, coton (tulle d'atelier)

Paris, Patrimoine Lanvin

JEANNE LANVIN 1867-1946

Robe La Cavallini

1925

Taffetas de soie noir, tulle noir, broderies de fils métalliques, de perles et de strass

Paris, Patrimoine Lanvin

Au pavillon de l'Élégance, Jeanne Lanvin expose la haute couture dans un salon meublé par Rateau. Ses modèles, dominés par le vert absinthe, sont présentés sur des mannequins Siégel qu'elle a personnalisés par une couleur gris cendré. La robe *La Duse* s'adapte ainsi à un mannequin semi-allongé. *La Cavallini* est quant à elle une « robe de style », inspirée des robes à paniers du XVIII^e siècle.

Ces modèles originaux sont ici portés par des copies de mannequins Siégel réalisés dans les années 1980 par le musée des Arts décoratifs.



ARMAND-ALBERT RATEAU

1882-1938

Flacon du parfum *Arpège* de Jeanne Lanvin

1927

Flacon boule noire en verre opaque noir moulé, siglé et titré à l'or, coiffé d'un bouchon godron

Paris, Patrimoine Lanvin

La Maison Lanvin naît du succès remporté par les tenues conçues par Jeanne Lanvin pour sa fille Marguerite. Très unies, la mère et la fille forment un couple fusionnel. Armand Albert Rateau les représente, en 1924, dans un dessin stylisé. Bientôt érigé au rang d'emblème de la Maison Lanvin, ce croquis sert notamment sur son papier à en-tête. À l'ouverture de Lanvin Parfums, en 1924, le motif est apposé sur les flacons, également dessinés par Rateau. Les boules de parfum et leur bouchon en forme de framboise sont déclinés en plusieurs couleurs et formats.

ARMAND-ALBERT RATEAU

1882-1938

Flacon du parfum *J'en raffole* de Jeanne Lanvin

J'en raffole perfume bottle by Jeanne Lanvin

Vers 1925

Flacon boule dorée siglé et coiffé d'un bouchon « framboise »
Paris, Patrimoine Lanvin

ARMAND-ALBERT RATEAU

1882-1938

Flacon de parfum de Jeanne Lanvin

Jeanne Lanvin perfume bottle

1926

Flacon boule bleue en porcelaine de Sèvres siglé à l'or, coiffé d'un bouchon « framboise »

Paris, Patrimoine Lanvin

ARMAND-ALBERT RATEAU

POUR LANVIN DÉCORATION

1882-1938

Guéridon en merisier à plateaux laqués noirs

Cherrywood pedestal table with black lacquered tray tops

vers 1924

Merisier

Paris, Patrimoine Lanvin



MANUFACTURE DE SÈVRES

Vase *Patout* ou pot à tabac, d'après Pierre Patout (1879-1965)

Patout vase or tobacco jar, after Pierre Patout (1879-1965)

1926

Décor gravé par Jean-Baptiste Gauvenet (1885-1967)

Réplique du vase monumental réalisé pour l'Exposition de 1925

Faïence

Sèvres - Manufacture et Musée nationaux



FERNANDO JACOPOZZI

1877–1932

Illumination de la tour Eiffel

1925

Exposition internationale des arts décoratifs
et industriels modernes

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

En avril 1925, la tour Eiffel, plongée dans le noir, se perd parmi les féeries nocturnes qui l'entourent. Sollicité en urgence, Fernando Jacopozzi rend son illumination possible dès juillet. 250 000 ampoules Philips, colorées en rouge, bleu et jaune, composent des motifs – étoiles ou comètes. Le nom du mécène Citroën se découpe, bien visible, en lettres de 20 mètres de haut. Précurseur, Jacopozzi a profondément modifié la perception de Paris, Ville lumière. Dès lors, l'éclairage des sites et monuments va se généraliser dans le monde entier.



PAUL LANDOWSKI

1875–1961

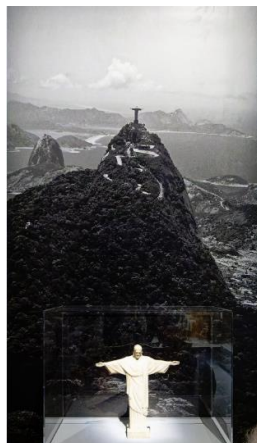
Christ rédempteur, maquette *Christ the Redeemer, model*

1926

Plâtre patiné

Famille Landowski, en dépôt au musée des Années Trente,
Boulogne-Billancourt

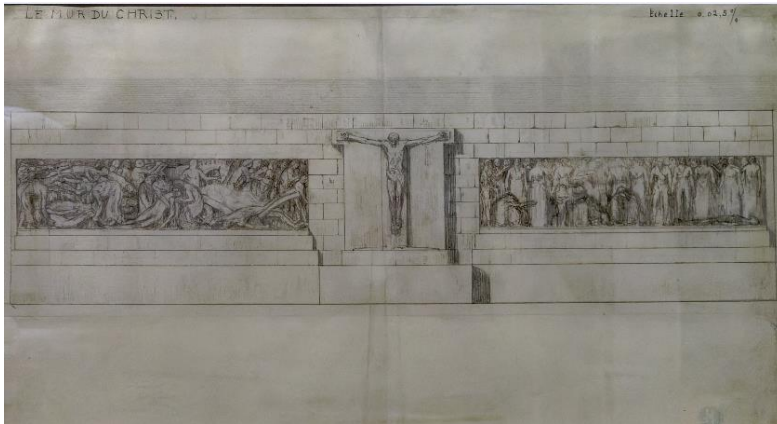
Sollicité en 1922 par l'architecte Heitor Da Silva, à la demande de l'archevêché de Rio, Paul Landowski est l'auteur d'un christ destiné au Corcovado, au Brésil. Il sculpte en plâtre et à taille réelle la tête (3,75 mètres de haut) et les mains (3,20 mètres de long), et réalise plusieurs maquettes permettant de construire sur place le monument haut de 38 mètres. Inauguré le 12 octobre 1931, le *Cristo Redentor* est aujourd'hui la plus grande sculpture art déco du monde.



Christ Rédempteur sur le Corcovado, *surplombant la baie de Rio* *de Janeiro*

Reproduction

© Musées de la ville de Boulogne-Billancourt



PAUL LANDOWSKI 1875-1961

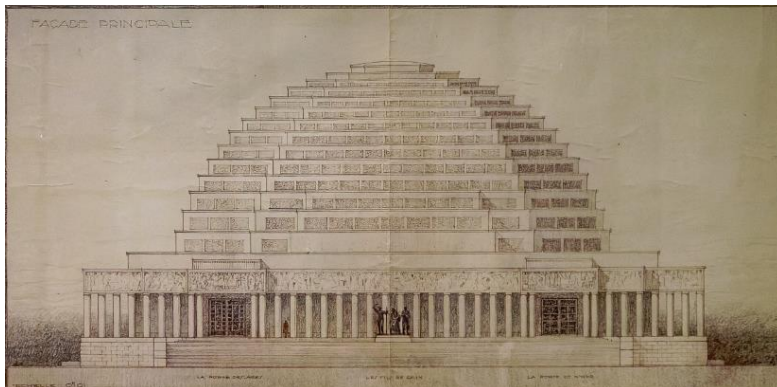
Étude pour le mur des Religions

1920-1922

Dessin

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Le *Temple de l'Homme* s'ouvre sur le parvis avec les trois fils de Caïn, qui symbolisent l'humanité en marche : Jabel le berger, Tubalcaïn le forgeron et Jubal le poète musicien. La porte de la Science permet ensuite de pénétrer dans une salle carrée surmontée d'une coupole vitrée. L'épopée humaine y est évoquée par quatre bas-reliefs, chacun accompagné de la sculpture d'un héros emblématique. Le mur des Religions, portant en son centre le Christ en croix, symbole d'amour et de résignation, fait face au mur de Prométhée, symbole d'effort et de lutte contre la fatalité.



PAUL LANDOWSKI 1875-1961

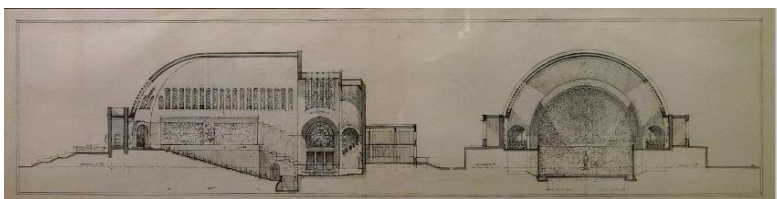
Le Temple de l'Homme, façade principale

1922

Dessin

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

L'une des galeries de la cour des Métiers ouvre sur une salle basse dans laquelle Paul Landowski présente son ambitieux projet de « Temple à la pensée et à l'effort humains » sous forme de maquettes et sculptures voués à glorifier « l'Histoire de l'idée libre » à travers les siècles. Les plans de l'architecte Jean Taillens montrent qu'il se serait élevé à près de 11 mètres de haut, sur une surface de 1150 mètres carrés. Le sculpteur ne trouva jamais les moyens nécessaires pour le réaliser, mais il s'en inspira pour nombre de ses œuvres.



PAUL LANDOWSKI 1875-1961

Coupe transversale avec le mur de Prométhée et le mur des Légendes

Cross section with the Wall of Prometheus and the Wall of Legends

1920-1922

Dessin

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris